

publique. Spectacle vraiment inouï ! Ces sectaires que le Bas-Empire avait tenus constamment à ses pieds, s'établissaient ouvertement en France, sous les yeux de ces Pontifes qui étaient assez puissants pour contraindre l'empereur même à respecter la loi divine et la volonté des nations chrétiennes. Aucun fait ne révèle plus sûrement la réaction sourde qui travaillait l'Europe.

“ Ce n'est pas tout. L'enseignement des écoles catholiques, renouvelé après un long interrègne, se développait sous l'influence de la philosophie d'Aristote, et la tendance de ce mouvement était de faire prévaloir la raison sur la foi dans l'exposition des dogmes chrétiens ... L'époque grecque était restée dans la mémoire des gens instruits comme le point le plus élevé où le génie de l'homme eut atteint... On adopta donc Aristote comme le représentant de la sagesse. Malheureusement Aristote et l'Évangile n'étaient pas toujours d'accord : de là trois partis. L'un sacrifiait le Philosophe à Jésus-Christ, selon cette parole : “ Vous n'avez qu'un seul maître qui est le Christ ” (Math. 23, 10). L'autre sacrifiait Jésus-Christ au Philosophe, sur ce fondement que la raison étant la lumière première de l'homme, elle devait conserver partout la primauté. Le troisième admettait qu'il y avait deux ordres de vérités, l'ordre de raison et l'ordre de foi, et que ce qui est vrai dans l'un pouvait être faux dans l'autre.

“ En résumé, le schisme et l'hérésie, favorisés par le mauvais état de la discipline ecclésiastique et par la résurrection des sciences païennes, ébranlaient en Occident l'œuvre du Christ, pendant que la mauvaise issue des Croisades achevait sa ruine en Orient, et ouvrait aux Barbares les portes de la chrétienté. Les papes, il est vrai, résistaient avec une immense vertu aux dangers croissants de cette situation. Ils domptaient l'empereur Frédéric Ier, animaient les peuples à de nouvelles croisades, tenaient des conciles contre l'erreur et la corruption, veillaient à la pureté de la doctrine dans les écoles, resserraient dans leurs puissantes mains l'alliance de la foi et l'opinion européenne, et, du sang ému de ce vieux tronc pontifical, on voyait naître Innocent III.

“ Mais nul ne peut soutenir tout seul le poids des choses divines et humaines ; les plus grands hommes ont besoin du concours de mille forces, et celles que la Providence avait accordées au passé semblaient plier sous le poids de l'avenir. L'ouvrage de Clovis, de St-Benoît, de Charlemagne et de Grégoire VII, debout et vivant des restes de leur génie, appelait à son secours une nouvelle effusion de l'Esprit en qui seul est l'immortalité. C'est en ces moments suprêmes qu'il faut être attentif aux conseils de Dieu. Trois cents ans plus tard il abandonnera la moitié de l'Europe à l'erreur, pour tirer un jour de l'erreur des triomphes dont nous commençons à entrevoir le secret : mais alors il lui plut d'aider son Église par la voie directe des miséricordes, Jésus-Christ regarda ses pieds et ses mains percés pour nous, et de ce regard naquirent deux hommes : S. Dominique et S. François d'Assise...” Lacordaire (Vie de S. Dominique, ch. 1er.)

(A suivre.).